

L'espoir d'une grossesse

J'avais dix-sept ans quand j'ai rencontré Grégoire, nous étions au lycée. Lui, beau brun, sportif attirant toutes les filles et moi, fille timide n'osant pas le regarder dans les yeux... jamais je n'aurais pensé sortir avec lui un jour. Il a jeté son dévolu sur moi et nous nous sommes embrassés quelques semaines plus tard et très vite nous avons su que notre vie était faite pour être ensemble. Sa demande en mariage à l'âge de vingt-cinq ans a été la plus belle à mes yeux ; à genoux sur le trottoir devant une foule de passants, c'est alors qu'il m'a demandé ma main et d'un geste m'a tendu cette boîte dans laquelle, une bague pourvue d'un petit diamant brillait sous les rayons du soleil. Les passants se sont arrêtés et positionnés autour de nous en attendant ma réponse, tous accrochés à mes lèvres. C'est avec les larmes dans les yeux que je pus sortir un « oui » timide. Aussitôt, il m'attrapa dans ses bras et me fit tourner dans les airs, les personnes applaudissaient bruyamment pour approuver mon choix. Un moment que je n'oublierais jamais ! Notre mariage

fut programmé l'année d'après, pendant l'été. Une fête exceptionnelle après une cérémonie devant le prêtre, où nous nous sommes juré devant nos familles respectives ; d'être marié pour le meilleur et pour le pire, jusqu'à ce que la mort nous sépare. Ce ne sont que des mots, mais cela a un sens pour moi dans la vie, à deux nous avançons mieux ! Nous avons l'espoir d'être parents, comme la plupart des couples. J'ai arrêté mon contraceptif en accord avec Grégoire, en sachant que le cycle de la femme est toujours plus ou moins long pour se mettre en place nous avons décidé de s'y prendre plus tôt. Mes cycles sont devenus irréguliers et j'ai été heureuse de constater après quelques mois qu'ils sont revenus presque à la normale. Tous les mois, j'étais dans l'espoir de ne pas voir, comme ma mère appelait cela ; « les Anglais », mais à chaque fois, alors que j'y croyais vraiment, je retombais dans une petite déprime. Grégoire attendait tellement cette grossesse et elle tardait à venir... Deux ans... Deux ans de pleurs, de chagrin où il était là pour me consoler et me rassurer. Deux ans où nous avons entendu nos proches nous demander pour quand était le petit bébé. Deux ans où nous avons répondu que l'on

tentait, mais que nous étions sûrement trop stressés pour pouvoir concevoir.

Un matin, je me suis levée avec la conviction que jamais nous n'aurions d'enfant. Dans ma tête c'était clair. Quelques mois plus tard au cours d'un rendez-vous avec mon médecin gynécologue, il m'a informée qu'il était préférable de passer quelques examens pour savoir notre degré de procréation... L'idée de venir avec Grégoire et lui imposer tout cela m'a au départ mise dans l'embarras. J'ai mis quelques jours pour lui en parler... lui précisant que nous aurions enfin les réponses de cette grossesse qui tarde à venir. Il a été plus compréhensif que je ne l'aurais cru et a accepté tout de suite en me donnant un baiser sur le front, j'ai pleuré de joie dans ses bras.

Les examens se sont passés à merveille, nous attendions les résultats avec impatience depuis déjà une bonne semaine. Une semaine d'attente et de stress... pourrions-nous avoir des enfants ou l'un d'entre nous deux ne pouvait-il pas ? Nos regards s'échangeaient souvent et les doutes se firent sentir puis le résultat tomba... c'est moi, moi qui ne pouvais pas... une boule dans mon ventre se formait. Pourquoi moi ? Alors que

j'avais tout l'amour qu'une mère puisse donner à son enfant ! Une colère vint en moi pendant quelques jours que j'avais du mal à regarder ces parents qui se promenaient, main dans la main avec leurs enfants sur le trottoir autour de moi. J'étais devenue jalouse, oui ! du bonheur de ces gens... pourquoi pas nous ?

Nous sommes en septembre, la rentrée des classes est aujourd'hui, tant mieux pour moi, je prends quelques raccourcis en évitant de passer devant les écoles. Je dois me rendre à l'hôpital, un rendez-vous que l'on m'a donné pour m'expliquer ce qui ne marche pas pour moi et les solutions qu'ils peuvent me proposer. Assise dans le bureau, devant cet homme qui m'explique le fonctionnement du cycle d'une femme, c'est sur une photo accrochée sur le mur que je fixe mon regard ; ce bébé potelé, en train de téter le sein de sa maman. Je perçois que quelques mots de ce médecin : ovules, dons, grossesse, espoir. Je réagis immédiatement à ce dernier qui m'a fait presque sursauter. De l'espoir ? j'ai tellement espéré... y a-t-il vraiment une chance ?

J'ai dressé la table du salon, disposer des petites bougies au milieu de nos deux assiettes. Le repas est

servi quand Grégoire passe la porte d'entrée. Je l'entraîne et l'invite à s'asseoir. Ce soir, j'ai une grande nouvelle à lui apprendre ! il est accroché à mes lèvres plutôt qu'à ce qu'il y a dans son assiette. Mes premiers mots sont : « il y a de l'espoir ! » et je finis par lui expliquer les dires du médecin : « le don d'ovule existe, il est possible de faire une fécondation in vitro, et de l'implanter dans mon utérus afin de porter notre enfant ». Il reste, pendant quelques instants, dubitatif puis joint ses mains sur sa figure pour cacher ses larmes qui lui coulent entre les doigts. Jamais je ne l'avais vu pleurer... des pleurs de joie ! Je suis tellement touchée, de le voir réagir ainsi... je m'approche et l'enlace tendrement. Derrière son apparence d'homme viril, c'est un cœur de coton qu'il cache.

Ce dont je n'avais pas prévu et pas forcément voulu entendre ; les dons d'ovocytes sont rares et la liste d'attente très longue... mais l'espoir était revenu ! Si bien que je pouvais à nouveau regarder les enfants jouer, je me surprénais à sourire en passant devant le parc où, les petits se chamaillaient pour une petite pelle alors qu'il y en avait plein le bac à sable. Je rêvais la nuit d'un

ventre qui s'arrondissait et de mouvements de mon bébé sous ma peau, comme j'avais pu sentir celui de ma sœur en touchant le sien à l'aide de ma paume.

Plusieurs semaines et mois passèrent. Un an après le dépôt de mon dossier, j'obtiens un rendez-vous pour un don d'ovocyte. Aujourd'hui, nous nous rendons, Grégoire et moi, dans cet hôpital, afin de faire les derniers examens. Dans quelques jours, j'aurai une intervention pour me placer l'ovule fécondé dans l'utérus. L'aventure commence et nous sommes de plus en plus nerveux... si l'œuf ne résiste pas en moi, il nous faudra attendre quelques mois de plus pour un autre don.

L'intervention est finie, je dois rester allongée pendant quelques heures, afin de ne prendre aucun risque et déjà je me sens différente, légère. Dans la soirée, on m'autorise à rentrer chez moi. Grégoire est au petit soin, il s'allonge à mes côtés sur le lit puis pose sa tête sur mon ventre tout en parlant à voix basse : « accroche-toi petit être », je lui passe la main dans les cheveux tout en m'imaginant à trois dans cet appartement, le père qu'il serait, les heures de jeux, les jouets qui trôneraient dans le salon, les rires, les premiers pas, les premiers mots, les

anniversaires...

Les prises de sang sont régulières pour vérifier que tout va bien, à chacun des résultats nous sommes tous les deux dans un état de stress. Les échographies se succèdent aussi et nous prions chaque jour le bonheur qui veut bien nous être offert. Les mois passent, mon ventre s'est arrondi comme je l'avais rêvé, j'ai même senti quelques coups. Je passe mon temps à caresser mon bébé qui se trouve sous ma peau. Notre espoir d'avoir cet enfant est en train de se réaliser ! après presque quatre ans d'attente... et encore nous avons eu de la chance d'avoir un don rapidement et que le fœtus s'accroche en moi.

De petits doigts se mêlent aux miens. La peau contre la mienne, j'admire ses yeux qui m'observent aussi. Cette petite bouche, la même que son papa... Ses petits pieds ont la taille de mon petit doigt. Je lui caresse la joue de mon index et remercie le ciel de m'avoir offert la vie, même si dès fois j'ai baissé les bras... Je suis maman ! et Grégoire est le plus heureux des papas aujourd'hui ! il prend des photos de nous trois toutes les demi-heures et les envoie à tout-va à nos proches et

amis. J'ai pu voir les petites larmes dans le coin de ses yeux lorsqu'ils m'ont posé notre bébé sur mon ventre. Théo sera notre seul enfant, mais il aura tout l'amour de ses parents ! Notre parcours restera à jamais en nous et je sais qu'aujourd'hui il faut toujours garder espoir pour avancer dans notre vie quelle que soit la difficulté.